



Frissons

La
gardienne ¹

R.L. STINE

COLLECTION

FRISONS

The word "FRISONS" is rendered in a white, hand-drawn, cursive font. It is set against a dark, irregular splatter background that resembles ink or paint. A thick, vertical black line extends downwards from the center of the word, ending in a small dot. The overall effect is artistic and dynamic.

Un mot de l'éditrice

Il est minuit. Le silence règne dans la maison endormie. Le silence? Pas tout à fait. Dans l'une des chambres, à l'étage, on entend un bruissement de papier. Par la porte entrouverte, on aperçoit une lueur blafarde. Tapi sous les couvertures, quelqu'un est toujours éveillé. Il devrait dormir. Il y a école demain. Mais il ne peut fermer les yeux avant d'avoir découvert l'identité du meurtrier!

Une lampe de poche à la main,
il tourne la page d'un livre de la collection
FRISSONS...

Ce lecteur passionné, cela pourrait être vous, cela pourrait être moi... Et aujourd'hui, cela pourrait être nos enfants avec qui nous avons envie de partager ces livres qui nous ont fait frissonner de plaisir !

Dernièrement, j'en ai relu plusieurs. J'ai replongé dans ces histoires palpitantes, cette atmosphère qui donne froid dans le dos, ce suspense qui tient en haleine... Et savez-vous quoi ? C'était toujours aussi bon !

Pendant des années, de nombreuses personnes ont écrit aux éditions Héritage pour demander la réédition des livres de la collection FRISSONS. C'est maintenant chose faite et nous espérons que vous aurez autant de plaisir à les (re)découvrir que nous, à les publier.

**Je suis donc très fière de vous présenter
la nouvelle édition de la collection
FRISSONS dans une traduction améliorée
et mise au goût du jour.**

UN MOT DE L'ÉDITRICE

Certains romans signés R.L. Stine, Carol Ellis ou Sinclair Smith sont aujourd'hui des *best-sellers* de la littérature jeunesse mondiale, et au fil du temps, nous espérons vous faire découvrir de nouvelles histoires...

Bonne lecture et bons FRISSONS!

Sylvie Payette

La gardienne 1

TITRE ORIGINAL

The Babysitter I

R. L. STINE

La gardienne 1

Roman

Traduction de l'anglais par Nicole Ferron
Adaptation par Mathilde Singer et Céline Vangheluwe

*Héritage
jeunesse*

À propos de l'auteur

R.L. Stine a vendu plus de 350 millions de livres au cours de sa carrière et c'est l'un des auteurs jeunesse les plus lus de par le monde. Ses livres *Blind date*, *Beach House*, *Hit and Run*, *The Babysitter* ou *The Girlfriend* continuent à faire frissonner des générations de jeunes lecteurs ! De plus, il est le créateur de la populaire collection « Chair de poule »... et publie régulièrement de nouveaux romans.

Né en 1943 à Columbus (Ohio) aux États-Unis, il vit aujourd'hui à New York avec son épouse – elle aussi écrivaine et éditrice à la retraite – et leur chien Minnie. Leur fils Matt est compositeur, musicien et designer sonore.



PROLOGUE

Qui est là ?

Juliette entend un bruit bizarre. Comme si quelqu'un frappait à la porte.

La jeune fille sursaute.

Elle est seule dans le salon.

Qui cela peut-il être à une heure pareille ?

«C'est sans doute le volet qui claque contre la fenêtre», se dit-elle.

Mais non. Dehors, il n'y a pas de vent.

Elle entend encore le même bruit. Trois coups. Quelqu'un frappe vraiment à la porte d'entrée.

Elle s'en approche lentement.

— Qui est là ? demande-t-elle.

Silence.

Une idée lui passe par la tête : la fenêtre du salon. Elle peut peut-être voir l'entrée par cette fenêtre.

Soudain, trois autres coups résonnent à nouveau dans la maison silencieuse.

Elle ouvre les rideaux. La lumière du salon éclaire faiblement le devant de la maison.

Soudain, une silhouette jaillit de l'autre côté de la fenêtre.

Juliette hurle de peur.

Un visage grimaçant aux traits déformés vient d'apparaître derrière la vitre.



En route vers l'inconnu

Juliette est assise dans l'autobus. Par la fenêtre, elle observe la route bordée de grands arbres où s'alignent de vastes demeures en briques sombres. Elle examine son reflet dans la vitre, ses yeux noirs scintillant à la lumière des lampadaires. Cette image qu'elle voit d'elle, si douce, si calme, si confiante, lui plaît bien.

L'autobus ralentit au carrefour. Juliette sursaute. Elle a aperçu un animal entre les arbustes ! Est-ce un cerf ? Non. Simplement un rocher. « Ne commence pas à imaginer plein de trucs », se dit-elle. Juliette ne peut s'empêcher de sourire. Son imagination est plutôt fertile. Elle a tendance à percevoir les choses différemment des autres. C'est comme si elle tentait toujours de rendre le monde plus intéressant qu'il ne l'est en réalité !

— Hé ! Tu n'as pas écouté un seul mot de ce que j'ai dit, lui reproche Laurie.

Juliette tourne aussitôt la tête et sourit à son amie assise près d'elle. Cela fait plusieurs minutes que Laurie parle sans s'arrêter. Elle bavarde sans doute à propos de garçons, comme d'habitude. Juliette, perdue dans ses pensées, avait presque oublié sa présence.

— Désolée, Laurie. Je pense que je suis un peu nerveuse.

— Je vois ça. Mais qu'est-ce qui te rend si nerveuse ? Ce n'est pourtant pas la première fois que tu vas garder un enfant !

— Peut-être parce que là, ce sont des gens que je ne connais pas. Je ne suis jamais allée chez eux et je ne vais jamais dans ce quartier. Tu sais comment je suis, je trouve toujours de bonnes raisons de m'inquiéter.

Juliette jette un coup d'œil à sa montre. Il est dix-neuf heures dix. Elle ne veut pas être en retard chez ses nouveaux clients. L'autobus fait une embardée et les deux filles s'agrippent à leur siège. Juliette se penche pour ramasser son sac de livres qui est tombé dans l'allée.

— Leur fils est peut-être un véritable monstre, poursuit Juliette. Ou alors les parents appartiennent à une secte secrète... Et s'ils m'enfermaient dans la cave pour le reste de ma vie? Je ne pourrais plus parler à personne. Ou, si ça se trouve, leur maison est hantée. Et si je libérais par mégarde le fantôme d'une petite fille, prisonnier au grenier? Et si elle prenait possession de mon corps? Je ne serais plus jamais la même!
— Tout cela est effectivement possible, acquiesce sérieusement Laurie.

Elle est habituée aux divagations de son amie et ne cherche plus à la raisonner. Elle sait par expérience

qu'il est presque impossible d'empêcher Juliette d'imaginer toutes ces choses absurdes.

L'autobus s'arrête. Plusieurs passagers en descendent.
— Hé, c'est Laurent Taillefer! crie soudain Laurie, le doigt pointé vers la fenêtre.

— Où ça?

— Là, ce garçon qui ramasse des feuilles dans le noir!

Laurie pousse Juliette et entrouvre la fenêtre de quelques centimètres.

— Hé, Laurent! Salut!

Juliette vérifie si les trois autres passagers les regardent. Ils sont tous tournés vers elles.

— Hé, Laurent! Regarde ici! Laurent!

Où qu'elle aille, Laurie se fait toujours remarquer. Elle met souvent Juliette dans l'embarras. Son amie ne se préoccupe pas de ce que les autres pensent. Elle n'en fait qu'à sa tête. Parfois, Juliette voudrait bien lui ressembler un peu: être moins songeuse, moins timide, plus impulsive. Depuis le temps qu'elles se connaissent toutes les deux, elle se dit que la personnalité de Laurie aurait dû déteindre sur elle. Mais non.

Juliette aimerait être comme Laurie. Surtout physiquement. Laurie est très mince et a un corps parfait. Bien qu'elle soit la plus petite de la classe, ça ne lui cause aucun problème puisqu'elle est aussi la plus jolie. Elle a les pommettes saillantes comme celles des mannequins. Ses cheveux sont soyeux, bouclés et blonds comme les blés. Elle a un teint de pêche, des yeux très bleus et une petite bouche en forme de cœur.

Inutile de dire que Laurie est très populaire. Elle pourrait sortir avec un garçon différent tous les soirs de la semaine si elle le désirait. Et en fait, c'est ce qu'elle fait !

Juliette se sent toujours bien ordinaire à côté de son amie. Elle la dépasse d'une tête, pourtant. Mais les traits de son visage ne sont pas aussi fins que les siens. Ses longs cheveux bruns sont très plats. Elle a de grands yeux bruns, un nez droit. Elle a l'air d'une petite fille sage, sans grand attrait.

— Tu ne devrais pas t'en faire, lui a dit Laurie, l'autre jour. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau à une actrice dont je ne me rappelle plus le nom.

— Ne sois pas ridicule ! a répondu Juliette, mais elle n'a pas résisté à l'envie de courir se regarder dans un miroir.

«Elle divague», a pensé Juliette. Mais au fond, elle était ravie.

— Hé, Laurent! En haut, ici!

Le garçon lève les yeux juste au moment où l'autobus repart, mais ce n'est pas Laurent. Il ne lui ressemble même pas.

Laurie se réinstalle sur la banquette et éclate de rire.

— Ce n'est pas grave. Je n'aime pas Laurent de toute façon, il est idiot.

— Quoi? Pourquoi tu dis ça? demande Juliette en jetant un coup d'œil à sa montre.

Dix-neuf heures quinze.

— Il me regarde toujours de haut.

«Vu la taille de Laurie, ça n'a rien d'étonnant!» pense Juliette.

— **Au fait, vas-tu sortir avec Zacharie?**
lui demande Laurie, changeant subitement
de sujet.

La question surprend Juliette. Elle pense beaucoup à ce garçon, mais elle se sent tout à fait incapable de prendre une décision.

– Oh ! Je ne sais pas. Il a tellement l'air d'un bouffon par moments.

– Moi, je le trouve drôle avec son côté un peu fou, dit Laurie.

– Oui, fou à enfermer, ajoute Juliette.

– As-tu vu, ce midi, à la cafétéria, lorsqu'il se faisait des compresses d'œufs durs sur les yeux ? C'était trop comique.

– Imagine si je sortais déjà avec lui... je n'aurais pas su où me mettre ! s'exclame Juliette en rougissant rien qu'à y penser.

– Te souviens-tu quand il a disséqué un poulet en caoutchouc au laboratoire de biologie ? continue Laurie sans s'occuper des scrupules de son amie. Je pensais que le prof allait faire une crise cardiaque !

– Le pire, c'est quand on a eu cette remplaçante en français, enchaîne Juliette. Tu te rappelles ? Zacharie avait réussi à convaincre cette pauvre femme qu'il était muet. Il lui a parlé avec des signes qu'il inventait

au fur et à mesure jusqu'à ce que toute la classe s'écroule de rire. La professeure ne comprenait rien du tout ! Je me sentais tellement mal pour elle.

Zacharie n'est à l'école secondaire Lajeunesse que depuis quelques mois et, déjà, il en est le clown officiel. La semaine dernière, il est venu attendre Juliette à son casier après les cours et lui a demandé si elle accepterait de sortir avec lui le soir même. Juliette en était restée bouche bée. Elle ne lui avait jamais adressé la parole, sauf pour le saluer dans les corridors. Elle avait donc refusé, prétextant avoir trop d'études.

Pourquoi s'était-elle montrée si peu enthousiaste ? Est-ce parce qu'il l'avait prise par surprise et qu'elle a horreur de ça ? Elle déteste qu'on lui force la main. Elle a besoin de peser longuement le pour et le contre de chaque décision. Peut-être qu'elle est trop rêveuse. Parfois, elle préfère imaginer des histoires dans sa tête plutôt que de les vivre. Mais c'est normal de vouloir prendre son temps ! Juliette est une fille prudente, tout simplement. De plus, pourquoi sortirait-elle avec un tel clown ? Il passerait la soirée à faire des bouffonneries pour l'impressionner. Quel ennui !

— Je ne sais pas, finit-elle par répondre à Laurie. S'il me le demande de nouveau, j'accepterai peut-être.



2

La rencontre

Juliette regarde impatientement sa montre et se tourne vers la fenêtre. Elle aperçoit des trottoirs couverts de feuilles mortes. Les grands chênes et les érables sont dépouillés. L'hiver arrive à grands pas.

– Alors, à partir de maintenant tu vas garder chez ces gens deux fois par semaine? demande Laurie.